



# ARMANDO ANDRADE TUDELA SEUIL DE RÉTABLISSEMENT

EXPOSITION DU 5.10.13 AU 5.1.14

LE GRAND CAFÉ · CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges. 44600 Saint-Nazaire

Tous les jours, sauf lundis et jours fériés de 14:00 à 19:00

mercredis de 11:00 à 19:00. [www.grandcafe-saintnazaire.fr](http://www.grandcafe-saintnazaire.fr)

## **ARMANDO ANDRADE TUDELA**

*Seuil de rétablissement*

**Exposition du 5 octobre 2013 au 5 janvier 2014 au Grand Café**

**Vernissage le vendredi 4 octobre à partir de 18h30, en présence de l'artiste**

Habile analyste des formes culturelles, Armando Andrade Tudela développe depuis dix ans un univers plastique traversé par les notions d'interprétation, de déplacement, de chevauchement d'époques et de références puisant à la fois dans l'histoire de l'art, la culture populaire, la sociologie.

Préoccupé par un temps des origines, il met au jour les strates de l'histoire des lieux, des architectures, des objets archéologiques comme pour rejouer la complexité du monde dans des installations où plusieurs discours peuvent cohabiter. Quel que soit le médium, graphique ou sculptural, photographique ou filmique, l'artiste capte avec finesse les enjeux idéologiques véhiculés par ces objets, ces espaces témoins que le temps a rendus neutres.

Comme le souligne Eva Prouteau, « si l'artiste d'origine péruvienne s'est beaucoup nourri du choc moderniste et de ses traductions esthétiques sur le continent sud-américain, aujourd'hui la donne est plus complexe. Le contexte, et l'assimilation des formes au niveau local, continuent d'être essentiels à l'oeuvre. Mais l'imaginaire s'est ouvert, ainsi que le bréviaire des objets d'étude, à la fois dépositaires d'une histoire propre et générateurs de projection : espaces naturels, vestiges archéologiques, architectures et éléments textiles, tout semble propice à déployer les lectures singulières de l'artiste, où s'imbriquent volontiers analyse politique et expérience sensuelle. »<sup>1</sup>

Ce sont également ces glissements qui ont mené Armando Andrade Tudela à élaborer un scénario, intimement lié à l'histoire de Saint-Nazaire. Prenant le contre-point de l'architecture fonctionnaliste de la ville, l'artiste revisite, pour son exposition au Grand Café, certains courants artistiques d'après-guerre et notamment les pratiques expérimentales de l'architecture des années 1950-1960. Fidèle à une approche qui vise à « construire des chaînes au sein desquelles chaque chose essaie de se reconstruire après la crise et non pas pendant celle-ci »<sup>2</sup>, il convoque à la fois l'utopique projet de l'architecte Frederick Kiesler, *la Maison sans fin*, et les architectures radicales du mouvement italien Superstudio qui chacun à leur manière ont remis en cause l'idée de la ville moderne. Une nouvelle occasion de vérifier la singularité du regard de l'artiste et la charge esthétique, politique et sociale de ces objets, traversés et réactivés, du global au local.

---

<sup>1</sup> Extrait de l'entretien entre Eva Prouteau et Armando Andrade Tudela, à paraître sur le site du magazine 02.

<sup>2</sup> Jill Gasparina, *Seulement un spectre – portrait d'Armando Andrade Tudela* » in revue *ZéroQuatre*, n°2, printemps 2008, pp. 18-19.

## **Rez-de-chaussée**

### ***Jour transparent I, Jour transparent II, Jour transparent III, 2013*** **Plaques de plexiglas, film plastique, textile**

Pour le rez-de-chaussée du Grand Café, Armando Andrade Tudela propose une installation inédite, *Jour transparent I, Jour transparent II, Jour transparent III*, pensée spécialement pour le lieu. Placées au centre de l'espace, trois imposantes parois de plexiglas verticales servent de support d'accrochage à différentes pièces textiles. Sweat-shirt, vêtement néo hippie, tissu blanc aux motifs quadrillés sont suspendus ou déployés sur ces vastes surfaces transparentes autour desquelles le visiteur est invité à circuler, en boucle.

Ces vêtements à capuche, amples, présentant certaines analogies formelles, ne sont pas sans évoquer aux yeux de l'artiste un seul et même objet : le poncho, lointaine réminiscence du vêtement traditionnel venu d'Amérique Latine dont les formes à la géométrie simple ont su se perpétuer et ont largement été adoptées comme ici par l'armée allemande comme tenue de camouflage, par les jeunes urbains et néo hippies.

Si le vêtement évoque le corps ou ce par quoi le corps peut être approché, il s'inscrit également dans un vaste jeu symbolique et exprime non seulement l'idée de corps social mais aussi d'habitat, d'abri. C'est à cette « corrélation qui existe entre habit et habitat, en tant que forme primordiale et part essentielle de notre construction sociale »<sup>3</sup> que fait largement référence l'installation.

En présentant ces textiles comme des reliques contemporaines, Armando Andrade Tudela opère à la manière d'un muséologue qui collecte, sélectionne, classifie et expose ce qui pourrait être une photographie en creux de trois communautés distinctes comme figées dans un temps incertain. Il est intéressant de noter qu'Armando s'est appuyé pour concevoir cette salle sur la mise en espace du vestibule du musée d'ethnographie de Berlin.

Au-delà du dispositif de la vitrine, c'est à la définition même de musée de société en tant que lieu consacré à la construction de la communauté, de son image, de son histoire et de son idéologie à laquelle se réfère l'artiste.

La métaphore du musée comme reflet d'une société prend également ici corps dans l'espace, au sens physique du terme. Avec cette œuvre, Armando Andrade Tudela met en place un environnement qui joue et démultiplie les effets de transparence, inhérents à la grande salle munie de larges baies vitrées. Les plaques de plexiglas n'ont ainsi pas une vocation purement fonctionnelle et ne font pas uniquement office de surface d'accrochage, elles sont également de véritables dispositifs et des espaces de vision à part entière. Elles sont autant de filtres qui permettent une inversion du regard, une distanciation face à l'objet

---

<sup>3</sup> Extrait de l'entretien entre Eva Prouteau et Armando Andrade Tudela, à paraître sur le site du magazine 02

observé et élargissent dans un même mouvement le regard porté sur l'espace grâce à ses effets de transparence.

Élément de langage hérité du modernisme, dont s'est beaucoup nourri l'artiste, il retient de la transparence sa propension à réfracter la lumière et à redimensionner la relation de chacun à son environnement. Il en résulte souvent ici, comme dans l'ensemble de son œuvre, une représentation indécise de l'espace, interdisant aux objets de trouver des contours définis et stables.

Avec *Jour transparent I*, *Jour transparent II*, *Jour transparent III*, Armando Andrade Tudela nous plonge dans une atmosphère supra sensorielle et plastique. Elle marque pour l'artiste un retour aux questions liées à la construction du champ pictural et à sa perception. A partir de ces trois typologies de poncho, Armando réalise une véritable composition picturale où il fait alterner zone de transparence et opacité des aplats des films plastifiés blancs. Le textile est non seulement pensé comme matière mais également comme un ensemble de motifs qui se font écho, se répondent et créent suivant les points de vue adoptés une sensation de profondeur de champ face à une image bidimensionnelle.

## **Petite salle**

### ***Sans Titre, 2013***

#### **Sculptures**

#### **Planche, toile de jute, tiges métalliques, pieds en aluminium, socle**

Initialement, Armando Andrade Tudela avait eu l'idée de poursuivre dans cet espace sa vaste exploration de la planéité des surfaces et du champ pictural, à partir d'une matière textile différente: la toile de jute, évocation lointaine de la toile utilisée par les peintres durant les années d'après-guerre. En plaçant ces surfaces au centre de l'espace, horizontalement et non pas accrochées au mur comme il l'avait envisagé dans un premier temps, il choisit de questionner l'objet sculptural.

Ainsi il réalise deux œuvres, oscillant entre sculpture, maquette et mobilier, formées de plaques recouvertes de jute dont le centre a été évidé. Sur ces « tables », comme les nomment l'artiste, est fixé un ensemble de tiges métalliques qui forment diverses lignes obliques, axes orthonormés plus ou moins stricts. Ces lignes tracent sur cette surface rugueuse des sortes de topographies mises en valeur par les couleurs claires et lumineuses des socles.

Armando reprend avec ces deux œuvres un élément plastique qui lui est cher, celui de la grille qui apparaît ici non seulement à travers les lignes de force que dessinent les tiges mais également à travers la matière même du jute, surface tramée par excellence. Cette trame à la fois irrégulière, naturelle, brute et imparfaite renvoie dans une certaine mesure à l'idée d'une société artisanale, pré-industrielle.

Héritage du vocabulaire des artistes d'avant-garde, la grille est également un élément clé du vocabulaire du groupe d'architectes italiens Superstudio dont certaines réalisations ont nourri la réflexion d'Armando pour cet espace. Pour ces architectes radicaux des années 1960 / 1970, l'enjeu était alors de « réinventer une modernité, d'interroger la pratique, les fondements idéologiques de l'architecture.»<sup>4</sup> S'ouvrait alors à eux un nouvel espace utopique où il était possible d'envisager une autre histoire, une autre ville, une autre forme d'habitat sous la forme de diagrammes mentaux, une grille sans début ni fin. Cette étape conceptuelle matérialisée par des modules abstraits qui serviront par la suite de modèle à la réalisation de la série de meubles *Quaderna* sur laquelle Armando s'est appuyé pour concevoir ses sculptures.

En contre point, la présence discrète de la photographie accrochée au mur, apparaît comme un indice annonciateur du film présenté à l'étage.

## **Étage**

### ***River wall 2007, 2013***

#### **Sculpture**

**T-shirt, peinture, armature métallique, toile de jute, vitrine**

### ***Joy Lamp 2011, 2013***

#### **Sculpture**

**T-shirt, peinture, armature métallique, toile de jute, vitrine**

### ***Foro, 2013***

**Film 16 mm transféré sur DVD**

**10'53 min**

A l'entrée de la grande salle, deux sculptures présentées en vitrine condensent certaines idées plastiques et symboliques contenues dans l'exposition. Avec ses formes indistinctes évoquant un habitat précaire ou une grotte de fortune, Armando continue de filer la métaphore du vêtement comme habitat. Les matériaux employés : la grille métallique, la trame de la toile de jute, les jeux de transparence de ces vitrines muséales incomplètes sont de véritables fils conducteurs dans le parcours de l'exposition.

---

<sup>4</sup> Frédéric Migayrou in *L'architecture radicale*, Institut d'art contemporain, IAC Villeurbanne, 2001

« Nous voulons que l'on transforme en habitation l'espace sphérique (...) Nous voulons des maisons qui ne soient pas des murs avec ou sans ornements, et dont les fondations ne s'appuient pas sur un esprit de caserne. Nous voulons la création de nouvelles possibilités d'existence qui aiguilleront l'évolution de la société sur une voie nouvelle. »

Frederick Kiesler, extrait du *Manifeste du Corréaliste*

En 1949, l'architecte Frederick Kiesler posait ainsi les bases de sa vision audacieuse d'une architecture courbe, mobile, suspendue, susceptible de générer de nouveaux modes d'existence et s'opposait alors à l'hégémonie du fonctionnalisme et du style international. S'en suivra la réalisation d'un vaste projet jamais réalisé : *la Maison sans fin*, bâtiment ovoïde isolé du sol par des piliers carrés et composé de plusieurs unités emboîtées les unes dans les autres.

Pour son exposition au Grand Café, Armando Andrade Tudela choisit de prendre ce projet déroutant et singulier comme point de départ pour la réalisation d'un film. Intitulé *Foro* (forum en français), il donne à voir un groupe de quatre personnes (l'artiste lui-même assisté par trois étudiants en architecture) qui entreprennent de reconstruire une des trois maquettes existantes du projet de Kiesler.

Découpé en trois séquences de plans fixes, le film en retrace chronologiquement la fabrication par fragments, accordant un intérêt tout particulier aux matières, aux textures et aux gestes dont la variété et la succession forment une véritable chorégraphie.

L'attention à la lumière et à ses variations (de la lumière naturelle à la lumière artificielle "muséographique" selon les mots de l'artiste), l'omniprésence des reflets, des filtres (des jeux de transparence de la grille de métal aux scènes filmées par l'intermédiaire de miroir ou de vitre) prolongent la réflexion récurrente dans le travail de l'artiste liée à la question du regard.

Objet de toutes les attentions de la part des protagonistes, *la Maison sans fin*, filmée partiellement et systématiquement tronquée, n'est cependant pas, à proprement parler, le sujet central du film qui donne davantage à voir le processus, « le travail qu'implique sa fabrication, les discussions et les gestes qui naissent autour de la maquette »<sup>5</sup>.

A l'instar du forum antique, *Foro* devient un espace d'échange orchestré autour de la « construction d'une idée - idée d'espace, d'interaction »<sup>6</sup>. Réactivée par l'artiste, la maquette devient dès lors un terrain de rencontre, qui vise à unir une communauté temporaire autour de l'acte de (re)construction.

Pour Armando "la façon dont Kiesler reconsidère la relation entre le sol et la surface, le traitement de l'espace, l'atomisation de la cellule familiale (...) sont des

---

<sup>5</sup>Extrait de l'entretien entre Eva Prouteau et Armando Andrade Tudela, à paraître sur le site du magazine 02

<sup>6</sup> ibid

clés dans la pensée de nouvelles formes d'habitats et d'interactions, qui n'ont pu s'inventer qu'après le processus de dévastation sévère. Cela faisait sens d'essayer d'en tirer quelque chose, spécialement pour cette exposition"<sup>7</sup>.

Avec *Foro*, l'acte de construire prend valeur d'acte symbolique voire réparateur, à l'image du soin apporté par les étudiants à panser à l'aide de plâtre la voûte craquelée de *la Maison sans fin*. En revisitant le projet de Kiesler c'est également l'utopie, les rêves et idées qu'il porte en lui qui redeviennent palpables.

-

Né à Lima en 1975, Armando Andrade Tudela vit et travaille à Berlin.

Il a fait ses études à la Pontificia Universidad Católica de Lima au Pérou, avant de poursuivre au Royal College of Arts à Londres et à l'Académie Jan Van Eyck à Maastricht. Il est également l'un des membres fondateurs du Culpable Art Group de Lima. Artiste international, il a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives.

Dernières expositions en date : *Gold Coast Custom* Carl Freedman Gallery Sombras del Progreso, Galerie Elba Benitez, Madrid, 2013 ; 'UNSCH/URP', Galerie DAAD, Berlin, 2012 ; 'Liquidación', Museo de Arte de Lima, Pérou, 2012 ; 'Armando Andrade Tudela', Fortes Vilaça, São Paulo, 2012 ; 'Alto, Sorta, Sopra', Supportico Lopez, Berlin, 2011 ; 'Salle de Répétition' Part 2, Carl Freedman Gallery, London, 2010

**Remerciements : Camille Dumond, Florian Meteyer, Victor Szadeczky**

---

<sup>7</sup> ibid

## **Rendez-vous autour de l'exposition**

---

### **[ Rencontre avec l'artiste ]**

En discussion avec Peio Aguirre critique d'art, commissaire d'exposition et éditeur  
Le dimanche 17 novembre à 15h00  
Au Grand Café  
Entrée libre

### **[ Cycle de conférences ]**

Par Eva Prouteau, historienne de l'art  
Au Grand Café

Mardi 19 novembre – 18h30  
Archéologie et visions contemporaines

Mardi 10 décembre – 18h30  
Regarder le modernisme : citations, appropriations, projections dans l'art contemporain

## **Prochaines expositions**

---

### **Par les temps qui courent**

Exposition collective  
7 décembre 2013 – 12 janvier 2014  
Au LiFE, base des sous-marins, Saint-Nazaire

### **Haroon Mirza**

Exposition personnelle  
1<sup>er</sup> Février – 4 mai 2014

## **Informations pratiques**

---

### **LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN**

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire  
tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01  
[grand\\_cafe@mairie-saintnazaire.fr](mailto:grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr)  
<http://www.grandcafe-saintnazaire.fr>

### **HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION**

Ouvert tous les jours, sauf lundis de 14:00 à 19:00. Les mercredis de 11:00 à 19:00  
Entrée libre



Le Grand Café est membre de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art